Corrigé – Brevet 2023 – français (grammaire et compréhension) – Métropole

Compréhension et compétences d'interprétation, Grammaire et compétences linguistiques

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Partie I – Compréhension et compétences d'interprétation *(32 pts)*

1. À la ligne 1, le pronom « nous » désigne les trois enfants qui jouent ensemble : la narratrice, la petite Aurore (future George Sand), son demi-frère Hippolyte et Ursule, la fille d'une servante. C'est ce trio qui a « trouvé un jeu qui passionnait nos imaginations » (l. 1). La fin du texte le confirme : la mère « nous vit tous les trois » (l. 32).

2. La scène se passe à l'intérieur de la maison, dans une pièce : « dans cette grande chambre » (l. 3). Le mobilier le confirme, puisque les enfants vont « de la table au lit et de la cheminée à la porte » (l. 14).

Il n'y a donc pas de vraie rivière : c'est une rivière imaginaire, inventée pour le jeu, qui consiste à « passer la rivière » (l. 1-2). Les enfants l'ont simplement tracée par terre : « La rivière était dessinée sur le carreau avec de la craie » (l. 2), et elle « faisait mille détours » (l. 2) dans la pièce. Plus tard, Hippolyte y ajoute même de la vraie eau en vidant par terre « le pot à l'eau » (l. 30) : le simple dessin à la craie devient alors une flaque boueuse, « notre fleuve était fort peu limpide » (l. 33-34).

3. Plusieurs éléments montrent que les enfants finissent par croire à leur jeu comme à la réalité.

- **La narratrice ne voit plus la chambre, mais un paysage.** Elle entre dans le jeu presque aussitôt : « il ne me fallait pas cinq minutes pour m'y plonger de si bonne foi, que je perdais la notion de la réalité » (l. 10-11). Son imagination remplace le carrelage par un vrai paysage : « je croyais voir les arbres, les eaux, les rochers, une vaste campagne » (l. 11-12), et même un ciel changeant, « chargé de nuages qui allaient crever » (l. 12). Le verbe « croyais » montre qu'elle n'a plus conscience de faire semblant.
- **Les enfants agissent comme devant un vrai danger.** Hippolyte joue la noyade avec conviction : « il nageait à sec sur le carreau en se débattant et en se lamentant » (l. 6-7). Ursule vérifie le terrain avant de traverser (« Elle le tâta d'abord », l. 16), et les deux fillettes discutent sérieusement des risques : « si nous rencontrons des écrevisses, elles nous mangeront les pieds » (l. 25-26). Elles se déchaussent même pour « ne pas mouiller nos souliers » (l. 26-27).
- **Le corps lui-même est trompé.** Une sensation réelle est interprétée à travers le jeu : « le froid du carreau me fit l'effet de l'eau véritable » (l. 28). Les deux fillettes se retrouvent alors « pataugeant dans le ruisseau » (l. 29), comme si l'eau existait. L'illusion va jusqu'à l'enthousiasme devant la trouvaille d'Hippolyte, qui verse de l'eau pour imiter « un torrent et une cascade » (l. 31) : « Cela nous sembla délirant d'invention » (l. 31).

4. a) Tout au long du texte, le jeu des enfants est comparé à une **pièce de théâtre**, à une représentation jouée par des acteurs. Le champ lexical du théâtre le prouve : « rôle » (l. 6), « drame » (l. 7), « fiction scénique » (l. 7-8), « miment » (l. 8), « mimodrames » (l. 18), « jouer une scène » (l. 18-19), « personnages » (l. 20), « dialogues » (l. 21), « acteurs de profession » (l. 21), « improviser sur la scène » (l. 22), « dénouement » (l. 38), « dramatique » et « représentation » (l. 38), « la toile tomba » (l. 39).

4. b) Cette comparaison ne sert pas seulement à décrire le jeu : elle en organise le déroulement, comme les étapes d'une pièce.

- **La distribution des rôles.** Chaque enfant tient un emploi, comme un acteur : Hippolyte « faisait le rôle du maladroit ou de l'homme ivre » (l. 5-6), et c'est pour cela qu'il tombe sans cesse dans les « grands trous » (l. 5) de la rivière.

- **Les dialogues et les conventions de la scène.** Au bord de la rivière, Ursule et la narratrice échangent de véritables répliques au discours direct (« Vous pouvez vous y risquer », l. 17 ; « C'est égal, lui dis-je », l. 26). Elles se vouvoient, alors qu'elles se tutoient d'ordinaire, parce que « Les enfants s'appellent *vous* dans ces sortes de mimodrames » (l. 17-18) : le vouvoiement signale qu'on est « en scène ».
- **Les effets de mise en scène.** Hippolyte joue le rôle du machiniste qui fabrique le décor et les effets spéciaux : il verse l'eau « imitant ainsi un torrent et une cascade » (l. 30-31), « Pour ajouter à l'illusion générale » (l. 29-30).
- **Le dénouement.** L'arrivée de la mère, qui punit les enfants, met fin à la pièce : « Tel fut le dénouement imprévu et dramatique de notre représentation, et la toile tomba sur des larmes et des cris véritables » (l. 38-39). « La toile », c'est le rideau qui se baisse à la fin d'un spectacle.

5. Le récit de ce souvenir amène la narratrice adulte à réfléchir sur l'enfance en général : elle passe du « je » et du « nous » aux « enfants » et emploie le présent de vérité générale.

- **L'imagination des enfants est immense : elle transforme un petit espace en un monde entier.** Un simple jeu devient pour eux une aventure complète : « Pour les enfants ces jeux-là sont tout un drame, toute une fiction scénique, parfois tout un roman, tout un poème, tout un voyage » (l. 7-8). La gradation et la répétition de « tout un » soulignent la richesse de cet univers intérieur. La phrase exclamative « Dans quel vaste espace les enfants croient agir, quand ils vont ainsi de la table au lit et de la cheminée à la porte ! » (l. 13-14) oppose l'étroitesse réelle de la chambre à l'étendue du monde imaginé, avec un mélange d'amusement et d'admiration.
- **Les enfants sont des comédiens naturels, plus doués que les adultes.** Ils respectent spontanément les règles du jeu (« Ils représentent toujours certains personnages qui expriment des caractères, et ils suivent très bien la première donnée », l. 19-20) et inventent des dialogues justes : « Ils ont même des dialogues très vrais et que des acteurs de profession seraient bien embarrassés d'improviser sur la scène avec tant d'à-propos et de fécondité » (l. 21-22). La narratrice place ainsi le talent des enfants au-dessus de celui des professionnels.

On pouvait aussi relever que le monde des adultes vient briser ce rêve : la mère ne voit qu'un « cloaque » (l. 33) là où les enfants voyaient une rivière, et le jeu finit « sur des larmes et des cris véritables » (l. 39). L'adjectif « véritables » fait écho à l'illusion qui « saisit véritablement » les enfants (l. 9) : à la fin, seuls les pleurs sont réels.

6. *La Ronde des pompons* est une photographie en noir et blanc de Robert Doisneau, prise en 1955. Elle est prise en plongée, depuis un point élevé : on voit une rue, avec un trottoir, une haie, un banc et un tronc d'arbre à l'arrière-plan. Au centre de l'image, près d'une dizaine d'enfants se tiennent par la main et dansent en ronde. Ils portent sur la tête des bérets blancs surmontés d'un pompon, qui ressemblent à des bérets de marin. Au milieu de la ronde, un bateau à voiles a été dessiné à la craie sur le sol, au-dessus de lignes ondulées qui figurent les vagues et se prolongent sur la chaussée. Cette photographie pourrait illustrer le texte pour deux raisons.

- **Comme dans le texte, un simple dessin à la craie sur le sol devient un paysage d'eau.** Chez George Sand, « La rivière était dessinée sur le carreau avec de la craie » (l. 2) ; chez Doisneau, le bateau et les vagues sont tracés à la craie sur le bitume de la rue. Dans les deux cas, quelques traits suffisent aux enfants pour faire apparaître une étendue d'eau et partir à l'aventure : le voilier rappelle que ces jeux sont « tout un voyage » (l. 8). La prise de vue en plongée montre aussi combien l'espace réel du jeu est petit (quelques mètres de chaussée), alors que les enfants s'imaginent sur la mer, comme ceux du texte qui croient agir dans un « vaste espace » (l. 13) en allant « de la table au lit » (l. 14).
- **Comme dans le texte, les enfants jouent des personnages et se mettent en scène.** Avec leurs bérets à pompon, les enfants de la photographie semblent déguisés en marins : ils jouent un rôle, comme Hippolyte qui « faisait le rôle du maladroit ou de l'homme ivre » (l. 5-6). La ronde organisée autour du dessin ressemble à une chorégraphie, presque à un petit spectacle : on retrouve l'idée que les enfants « représentent toujours certains personnages » (l. 19-20) et que ces jeux sont « toute une fiction scénique » (l. 7-8). Enfin, comme dans le texte, le jeu est collectif et joyeux : les enfants se tiennent la main, ils partagent la même illusion.

La photographie diffère cependant du texte sur quelques points : la scène se passe dehors, dans une rue, et non dans « cette grande chambre » (l. 3), et elle ne montre que le moment heureux du jeu, sans le « dénouement imprévu et dramatique » (l. 38) provoqué par la mère.

> 💡 **Astuce.** Pour une question sur l'image notée 8 points, commence par une courte description précise (nature du document, auteur, date, cadrage, ce qu'on voit au centre), puis construis chaque argument sur le modèle : ce que montre l'image → citation du texte avec la ligne → ce qui les rapproche.

Partie II – Grammaire et compétences linguistiques *(18 pts)*

7. a) « En de certains endroits » est **complément circonstanciel de lieu** (complément de phrase) : il indique où la rivière est profonde. « fort profonde » est **attribut du sujet** « elle » : il est relié au sujet par le verbe d'état « était » et exprime une caractéristique de la rivière.

7. b) Plusieurs manipulations prouvent que « En de certains endroits » est un complément circonstanciel :

- **La suppression :** « Elle était fort profonde. » La phrase reste correcte et garde son sens principal : le groupe n'est pas essentiel, ce n'est donc ni un sujet, ni un complément du verbe, ni un attribut.
- **Le déplacement :** « Elle était fort profonde en de certains endroits. » Le groupe peut changer de place dans la phrase : c'est le propre du complément de phrase.
- **La question :** « Où la rivière était-elle profonde ? En de certains endroits. » Le groupe répond à la question « où ? » : il exprime donc le **lieu**.

> ⚠ **Piège.** Dans « fort profonde », « fort » n'est pas un adjectif mais un **adverbe d'intensité** qui signifie « très » (on peut le remplacer : « très profonde »). Il fait partie du groupe adjectival attribut, dont le noyau est l'adjectif « profonde ».

8. a) « [**Si** nous rencontrons des écrevisses], elles nous mangeront les pieds. »

La proposition subordonnée est placée entre crochets ; le mot subordonnant à entourer est la conjonction de subordination **« Si »**.

8. b) « Si nous rencontrons des écrevisses » est une proposition subordonnée conjonctive **complément circonstanciel de condition** (ou d'hypothèse) du verbe « mangeront » : elle pose la condition dont dépend l'action de la principale. On peut d'ailleurs la supprimer ou la déplacer (« Elles nous mangeront les pieds si nous rencontrons des écrevisses »). Le présent dans la subordonnée et le futur dans la principale présentent l'hypothèse comme possible.

9. a) Le nom « dénouement » est formé de trois éléments :

- le **préfixe dé-**, qui exprime l'action inverse, le fait de défaire ;
- le **radical nou-**, qui vient du verbe « nouer » (faire un nœud) ;
- le **suffixe -ment**, qui sert à former des noms désignant une action ou son résultat (le « e » muet qui le précède vient du verbe « dénouer » : « il dénoue »).

9. b) « Dénouer », c'est défaire un nœud ; le « dénouement » est donc, au sens propre, l'action de défaire un nœud. Au théâtre, le « nœud » de l'action désigne le problème qui crée la tension de la pièce ; le dénouement est le moment final où ce nœud se défait, où l'intrigue se résout et où la pièce se termine. Dans le texte, le mot est employé dans ce sens théâtral : l'intervention de la mère, qui gronde, punit et sépare les enfants, met brutalement fin à la « représentation » (l. 38). Ce dénouement est « imprévu » (les enfants ne s'y attendaient pas) et « dramatique » (il se termine par des larmes), et « la toile tomba » (l. 39) aussitôt après, comme le rideau à la fin d'un spectacle.

10. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « **Ils** s'**étaient** déjà **noyés** plusieurs fois, nous **les** aidions à se retirer des grands trous où **ils tombaient** toujours, car **ils faisaient** le rôle du maladroit ou de l'homme ivre, et **ils nageaient** à sec sur le carreau en se débattant et en se lamentant. »

Changements : sujet « Hippolyte » remplacé par « Ils » ; pronoms sujets « il » remplacés par « ils » ; verbes conjugués à la 3e personne du pluriel (« étaient », « tombaient », « faisaient », « nageaient ») ; participe passé « noyés » au masculin pluriel ; pronom complément « l' » remplacé par « les ». Le groupe « le rôle du maladroit ou de l'homme ivre » reste inchangé, comme l'exige la consigne.

> ⚠ **Piège.** Trois accords ou non-accords rapportent ou coûtent des points. « S'étaient noyés » prend un **-s** : avec un verbe pronominal, le participe s'accorde ici avec le pronom « s' », complément d'objet (noyer **qui ?** soi-même), qui représente « ils ». En revanche, « se retirer » reste à l'infinitif après « aidions à », et les gérondifs « en se débattant » et « en se lamentant » sont **invariables** : n'y ajoute surtout pas de -s.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 20 minutes pour la partie grammaire, et surtout pour la réécriture, qui vaut à elle seule 10 points. Lis le texte deux fois ; dès la première lecture, repère les mots du théâtre (« rôle », « scène », « représentation », « dénouement », « la toile tomba ») : ils servent aux questions 4, 5, 6 et 9.

Respecte le nombre d'éléments demandés (« trois éléments », « au moins quatre mots », « deux arguments ») et justifie chacun par une citation courte, exacte, entre guillemets avec le numéro de ligne. À la question 5, cherche les phrases où la narratrice généralise au présent (« Pour les enfants… », « Les enfants… ») : ce sont ses réflexions d'adulte, différentes du récit au passé simple.

Pour la réécriture, relis-toi une fois uniquement pour les accords : chaque « il » devient « ils », chaque verbe prend -aient, « noyé » devient « noyés », mais « se débattant » et « se lamentant » ne bougent pas. Dix mots changent : compte-les sur ta copie.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).